

Avis de détournement

Attention. Vous posez vos pieds sur un *espace détourné*.

Nous faisons de cet espace, *le nôtre*. En se le réappropriant réellement, nous créons une situation de jeu où la misère existentielle produite par la société marchande est momentanément abolie à travers la reconfiguration consciente de ce lieu.

Lorsque non-remis en jeu, cet espace marchand qu'est la rue Saint-Denis répond à une fonction déterminée, précise, à l'intérieur d'un processus de reproduction plus global de la société capitaliste. Il doit permettre le transport dynamique et organisé des marchandises; qu'elles soient des produits de consommation ou des *prolétaires-en-voie-de-se-vendre*. La rue marchande, c'est le lieu par excellence où s'effectue le frénétique et chaotique mouvement des marchandises : le commerce. C'est le lieu où les individus ne sont rien d'autre que des échangistes, où la vie sociale exprime son vide de la manière la plus profonde. Les êtres humains n'y ont une place que tant qu'ils se départissent de ce qui les rend précisément humains.

Cette organisation capitaliste de l'espace, c'est nécessairement, d'un côté, la perte totale de contrôle sur notre milieu de vie en un lieu dominé par l'asphalte, la publicité, le bruit des moteurs, l'odeur du pétrole, bref, lieu d'où toute vie réellement vécue s'est retirée. De l'autre côté, c'est la condition, plus déterminante et fondamentale encore, de la dépossession du contenu même de notre temps, où seule ici importe la rapidité avec laquelle la circulation des marchandises s'effectue. La rue capitaliste exprime ainsi *l'organisation effective de notre dépossession générale du monde*.

Elle est la réunion contradictoire des principaux extrants indésirables de la production capitaliste : ses marchandises invendues et les êtres humains qu'elle exclut elle-même du champ de la production sociale, réduits à la mendicité. Qu'importe que ces marchandises jetées puissent être utiles à leur consommation, si elles ne peuvent servir à enrichir son ou sa propriétaire! Ces marchandises ne sont d'aucune utilité à *leurs yeux*. La logique marchande nous déclare sans gêne que *son but - la création de profit - se situe en-dehors de la réponse aux besoins humains*. Ce n'est qu'une fois *vendue* que la nourriture devient *comestible*.

Et pourtant, à travers le détournement pratique de cette rue en banquet, la nourriture redevient immédiatement comestible, sans que soit nécessaire ni achat, ni vente; puisqu'elle est strictement récupérée et distribuée en vue de son utilité intrinsèque, en ne considérant que *sa capacité à alimenter nos appétits révolutionnaires*. La forme-marchandise, nous l'abolissons, ici, l'espace d'un temps momentanément libéré. C'est en refusant de se rencontrer en tant que simples échangistes - par la distribution désintéressée de nourriture - que nous nions la socialité vide propre aux rapports marchands. C'est en freinant la circulation - cette danse macabre des marchandises - par la fête que nous nions le sens capitaliste de la rue. C'est en intégrant l'art à la vie quotidienne que nous rompons avec la passivité spectatrice d'une subjectivité enchaînée. L'excentricité d'un *moment où le plaisir se crée* n'est que le dévoilement de l'aberration d'un monde où il s'achète; satisfaction jamais garantie.

C'est en se réappropriant physiquement cet espace que nous produisons *un temps libéré de la marchandise*. Parce qu'il produit d'emblée les conditions concrètes d'un tel temps, ce détournement expose la possibilité et la nécessité d'étendre et d'intensifier le temps libre. Et pour ce faire, nous n'attendons rien de personne ni d'aucune instance extérieure, *nous ne réclamons rien*; nous nous octroyons la légitimité et les moyens de *tout transformer*.